

Croyance et enfance

A propos d'un article d'Octave Mannoni

Le psychanalyste **Octave Mannoni**, dans son ouvrage *Clés pour l'imaginaire*, souligne **la grande place que tiennent les enfants dans l'organisation des croyances**. Dans l'article intitulé *Je sais bien, mais quand même...* il prend l'**exemple**, emprunté au domaine de l'**ethnologie**, de **la croyance aux *Katcina* chez les Indiens Hopis**. Le livre de **Talayesva** *Soleil hopi* montre assez bien en quoi consiste cette croyance et comment elle est conçue pour **mystifier les enfants**. Les **masques** des Hopis s'appellent ***Katcina***. A un certain moment de l'année les masques se manifestent et ils s'intéressent beaucoup aux enfants. A la différence du Père Noël, les *Katcina* sont des **figures terrifiantes**, puisqu'ils s'intéressent aux enfants pour les **manger**. Les mères doivent alors **racheter** leurs enfants. En échange, les *Katcina* donnent aux enfants du ***piki*** – galettes de maïs – qui à cette occasion est exceptionnellement **teint en rouge**. Ce n'est seulement que vers dix ans, à l'âge de l'initiation, que les **adultes** – pères et oncles – **révèlent** aux enfants, en ôtant leurs masques, que c'étaient **eux qui faisaient les *Katcina***.



Cet exemple montre bien **le besoin de mystification qu'éprouvent les adultes à l'égard des enfants** (chez les Hopis, la mystification est imposée de manière

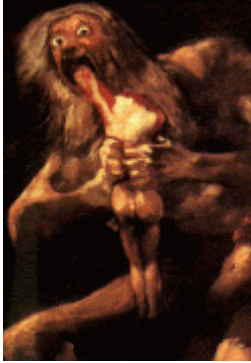
très rigoureuse et personne ne se risquerait à la dénoncer). Soulignons à ce propos le **rapport** très étroit entre **croissance** et **imposture**. De telles **mystifications** ne s'expliquent pas seulement par le **souci rationnel de la formation des enfants**. Elles n'ont pas non plus seulement pour but de **préserver l'innocence et la candeur enfantines**. **La psychanalyse nous a d'ailleurs débarrassés de ce mythe de la pureté enfantine**. Notre réponse est habituellement : l'**enfant** ne connaît pas les **secrets** des **adultes**. En fait, c'est plutôt l'**adulte** qui fait figure de **crédule** et qui ne connaît pas les **secrets** des **enfants**. Au chapitre 20 de *L'introduction à la psychanalyse* Freud écrira « *L'enfant est considéré comme pur, comme innocent, et quiconque le décrit autrement est accusé de commettre un sacrilège, de se livrer à un attentat impie contre les sentiments les plus tendres et les plus sacrés de l'humanité* ». L'**enfant**, poursuit Freud, n'est **pas dupe** des **mystifications** des **adultes**. Par exemple la réponse habituelle que c'est la cigogne qui apporte les enfants est accueillie plus souvent qu'on ne le pense avec **méfiance**, même par les tout-petits enfants. Freud a toujours souligné que, sur le plan de la sexualité, l'enfant devine la réalité beaucoup plus que les adultes ne le pensent. L'impression d'être **trompé** par les **adultes** peut d'autre part contribuer à l'**isolement** de l'**enfant** et entraîner une **perte de confiance** envers les **adultes**. Le constat « mes parents me trompent » peut être traumatisant pour l'enfant. Cependant la psychanalyse n'a peut-être pas poussé assez loin l'analyse de ce **mythe de la pureté enfantine**. Peut-être est-ce nous **adultes** qui par l'intervention d'une **projection** faisons de l'**enfant** la **figure extérieure** de nos **croissances**, après la **répudiation** de celles-ci.

A propos d'une croissance infantile et de sa répudiation

d'après l'article de Freud « Les théories sexuelles infantiles » in La vie sexuelle

Freud, analysant les **théories sexuelles infantiles** – il s'agit de **fausses théories** que bâtit l'enfant quand il cherche dans l'imaginaire la solution à ses questions – constate que la **première** de ces **théories** « *consiste à attribuer à tous les humains, y compris les être féminins, un pénis, comme celui que le petit garçon connaît à partir de son propre corps* ». La **différence qui sépare les sexes** n'existe pas au départ pour les enfants lesquels, les garçons notamment, attribuent aux **deux sexes les mêmes organes génitaux** : ceux du **sexe masculin**, du **phallus** (Freud parlera à ce propos de **privilege du phallus**). Lorsque l'enfant va prendre pour la première fois connaissance de l'anatomie féminine, et découvrir l'**absence de pénis**, se produit alors le **déni de la réalité** : l'enfant **désavoue** ou **répudie** le **démenti** que lui inflige la **réalité** afin de **conserver** sa **croissance** en l'existence du phallus maternel. En fait, il s'agit d'un

système de protection, d'un **mode de défense** face à une **perception traumatisante**, car l'enfant y voit une **confirmation** de la **castration**. L'**angoisse de castration** est chez l'enfant une **conséquence du complexe d'Oedipe**. Il s'agit d'un **fantasme**, où le garçon imagine la **castration** comme un **acte de représailles** possible de son **père**.



Goya Saturne dévorant son fils

En fait, la phénomène est plus **complexe**. Freud montre en effet que **l'enfant conserve sa croyance, mais qu'en même temps il l'abandonne**, ce qui nous comment une **croyance** peut être **abandonnée et conservée à la fois**. Octave Mannoni résume ce fait à travers une formule du langage courant « **je sais bien, mais quand même** ». Cette formule peut nous aider à comprendre la **force considérable de la croyance** et son **inaccessibilité à la critique** lorsqu'elle s'appuie sur un tel mode de défense psychique.